

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Suites québécoises

Volume 7, numéro 1, août–octobre 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/34531ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1987). Suites québécoises. *Ciné-Bulles*, 7(1), 4–5.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Suites québécoises

■ Le cinéma américain, insatiable, à l'afût de tout ce qui pourrait rapporter, raffole des suites. Les plus méfiants voient là le symptôme alarmant d'une panne quasi générale d'imagination. En fait, il leur faudrait admettre que le tournage d'une suite est un indéniable signe de santé, une initiative de nouveau riche. Cela signifie tout bêtement que l'original a connu un succès vertigineux et que les investisseurs, conquis, en redemandent. À moins qu'ils ne veuillent, subtilement, amortir coûte que coûte des décors et des effets spéciaux par trop coûteux...

Au Québec, on s'est assez peu aventuré du côté du succès phénoménal, donc du côté des suites. Plutôt que de tourner des suites improbables, les producteurs québécois, astucieux, anticipent la situation et procèdent au jumelage d'un film et d'une télé-série. À son heure, la télé-série assouvirait l'appétit démesuré des spectateurs désireux d'en savoir davantage. Il y a bien sûr, pour l'histoire, le cas unique du **Crime d'Ovide Plouffe**. Il fait mentir la règle. Toutefois, comme la plupart des plats réchauffés, il a connu (peut-être à cause de l'absence de l'indispensable Émile Genest) moins de succès que la recette originale. Autant chercher à ramener Rocky sans Stallone !

Tout de même, il n'est pas interdit de rêver, de se faire son petit cinéma, de donner un petit élan à son imagination et d'y aller, pour le plaisir, de sa petite synopsis. C'est dans cet esprit, pour prolonger le plaisir que nous ont donné quelques films québécois que nous avons demandé à quatre personnalités (un politologue, un humoriste, un imitateur et un journaliste) de mettre sur papier leur proposition de suite de **Deux femmes en or**, **IXE-13** ou **le Déclin de l'empire américain**. De toute évidence, chacun y a pris plaisir. Le résultat est réjouissant et nous les en remercions. Tellement qu'on peut penser que l'expérience aura une suite (évidemment, puisqu'elle a connu du succès...), dans notre prochain numéro. Voilà. ■



Une femme en or...

■ DEUX FEMMES EN OR

Pendant que le générique défile, la caméra se promène sensuellement sur les meubles, décorations, etc., d'un intérieur villebrossardesque. En longeant un mur orné de macrameries, le regard de la caméra croise un poster de David Hamilton où les fesses floues de la très jeune fille qu'on y devine sont barrées en leur centre d'un rectangle noir...

On ne voit personne encore, mais on entend un duo de rôles féminins de la plus haute intensité. Et comme fond sonore, un étrange bruit de papier déchiré qui souligne la cadence et ponctue l'intensité des cris et chuchotements. Au bout de sa trajectoire, la caméra découvre les visages extatiques des deux comédiennes en or.

Puis elle descend en ligne droite, sans respecter les courbes proposées par Louise Turcot, vers les mains des comédiennes. On voit qu'elles déchirent les pages de photos de plusieurs exemplaires du magazine Playboy.

Fernande (Monique Mercure) : « Quand je pense que nos enfants regardent ces choses-là ! »

Violette (Louise Turcot) : « C'est dégoûtant la pornographie infantine ! »

Elles continuent à déchirer les photos des magazines pendant que commence la chanson du film réécrite par le nouveau Robert Charlebois : **Deux gonzesses en or**.

Suivent les séquences suivantes :

— Quand arrive le moment de payer le livreur de lait (Normand Brathwaite), elles mettent des gants de caoutchouc de peur d'attraper le sida.

— Le nettoyeur de tapis (Schirer, père) se retrouve en prison pour tentative de viol parce qu'il a évoqué devant elles le bon vieux temps du film précédent.

— Les gars du Bell (Ding et Dong) sonnent à la porte. Elles refusent d'ouvrir parce qu'ils sont deux.

— Un marchand d'oiseaux aux plumes exotiques (Guy Fournier) leur fait une proposition *malhonnête*. Elles le tuent.

Puis elles sont acquittées lors d'un procès spectaculaire parce qu'on vient de voter la peine de mort contre les amateurs de pornographie. On les engage à Radio-Canada pour veiller aux coupures de l'émission **Lance et compte II**.

Le film se termine sur un gigantesque feu dans lequel une foule en liesse jette **Prochain Épisode** d'Hubert Aquin, **Des nouvelles d'Édouard** de Michel Tremblay, **Beaux Draps** de Jean-Marie Poupart et **Un homme et son péché** de Claude-Henri Grignon.

La dernière image nous montre les deux héroïnes qui, extatiques, jettent au feu une copie du film **Deux femmes en or**.

— Yves Taschereau ■

■ IXE-13

Après une brosse qui a duré 25 ans, l'As des espions numéro un des Canadiens français rentre chez les AA. Ce héros des années 50 voit tout à coup qu'à part le fait que Drapeau est devenu ambassadeur, rien n'a changé dans la sainte et catholique province de Québec. Radio-Canada et l'Office national du film sont toujours là, Eaton est toujours bilingue et Michel Louvain triomphe toujours comme au beau temps de la Casa Loma ! IXE-13 se joint au mouvement *Pro-Vie* aux côtés de Reggie, fait de la figuration dans la série **Laurier**, attrape le redoutable et redouté sida et puis un soir de vague à l'âme, il assiste à une projection du film **Rambo** pour enfin se remettre à boire comme un trou.

— Jean-Guy Moreau ■

■ IXE-13

Couvert d'honneurs pour services rendus aux mères patries (Ordre de la Jarretière et Légion d'Honneur), à la patrie (Ordre du Canada), au Guatemala (Ordre du Quetzal) et au Népal (Étoile Gorkha de Sarasvati), *lecturer* émérite aux stages de formation des recrues de la C.I.A., IXE-13, qui a divorcé de Gisèle Tubeuf, a repris du service en acceptant un poste important au ministère belge de l'Intérieur.

Plus blond que jamais, IXE-13 est un jour investi d'une mission aussi secrète que délicate : dépister et démanteler un réseau de prostitués mâles soviétiques auxquels le KGB a confié la tâche de répandre chez les diplomates occidentaux accrédités au quartier général de l'OTAN le virus du sida.

N'écouter que son courage, IXE-13 entreprend une vaste tournée des gay bars de Bruxelles à la recherche des fouteurs de trouble. Un soir, alors qu'il avait revêtu un tailleur Chanel et s'était maquillé légèrement, il fait, dans un bouge poisseux fréquenté par des travestis, la connaissance d'un inspecteur Clouseau tout à fait méconnaissable dans sa robe-poisson à sequins et sa perruque rouge flamme. L'admiration que l'as des espions canadiens-français a toujours vouée au champion détective français, jointe aux effets de l'alcool et à l'ambiance franchement érotique du tripot, a tôt fait de plonger notre héros dans l'émoi le plus profond.

Clouseau est-il secrètement soviétique ? IXE-13 s'apprête-t-il à troquer le moteur contre la voile ? C'est ici que le film commence...

— Serge Grenier ■

■ LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

Après le déclin, et surtout s'il s'agit d'un empire, ce ne peut être que la chute, ou encore la remontée ! J'opterais pour un *remake* où l'on verrait nos protagonistes, toujours aussi confortablement installés dans leur inquiétude, mais cette fois redécouvrant les joies du débat d'idées, de l'action collective et de l'engagement politique. Dans le contexte des années 90, cela ferait du **Déclin II** un film d'avant-garde s'inscrivant à l'encontre de toutes les mythologies du moment quant à la prédominance du vide intellectuel, la montée de l'individualisme et la fin du politique. Nos protagonistes ayant maintenant 50 ans pourraient même jeter un regard attendri sur ces jeunes de 40 ans encore perdus dans leurs fautes d'orthographe et revendiquant toujours avec force leur place au soleil dans une société qui choisit de les ignorer.

— Daniel Latouche ■



Deux gonzesses en or !